

L'ÉCOLE DES MUSES, MARCEL PROUST ET LES ARTS

par

Jean-Yves Tadié

Il y a bien longtemps qu'on écrit sur Proust et la peinture, Proust et la musique, Proust et Ruskin ; moins, il est vrai, sur Proust et la gravure. Les communications qu'on va lire soulèvent pourtant des questions originales dans chacun de ces domaines.

Il faut d'abord justifier le titre de l'ensemble, l'École des Muses. Dans l'Antiquité grecque, les filles de Zeus et de Mnémosyne, dont parlent Homère et Hésiode, ne connaissaient pas la spécialisation que leur attribuent des époques plus tardives. C'est collectivement qu'elles inspirent toutes les activités artistiques, conçues comme des dons des dieux. Et c'est ainsi que Proust, qui parle de tous les arts, s'est mis à l'école des muses.

Nous avons repris à Étienne Gilson le titre de son beau livre, mais non le contenu : Gilson parle en effet des femmes qui ont inspiré les poètes. Que le romancier (ou le poète) écoute les bruits de la nature, en parle-t-il comme d'une œuvre musicale ? Il y a un moment où le langage, qu'il traite de la mer qui baigne la côte ou de *La Mer* de Debussy, emploie les mêmes mots. La cathédrale est un lieu de visite qui devient église dans le roman et finalement symbole de toute l'œuvre. La gravure a permis à Proust, alité, de contempler puis de décrire les œuvres qu'il ne pouvait plus aller voir. C'est enfin une gravure, celle des *Trois Arbres* de Rembrandt, qui a pu inspirer une scène célèbre de *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, à moins que, ce ne soit, et c'est une découverte, une œuvre de Théodore Rousseau.

